



III

LE RÔLE DE LA 3^e ARMÉE ET LES VARIATIONS DU PLAN D'OPÉRATIONS. —
L'INSTRUCTION PARTICULIÈRE DU 13 AOÛT 1914. — LE COMMANDE-
MENT FRANÇAIS, NE CROYANT PAS QUE L'ENNEMI PORTERA SON EFFORT
PRINCIPAL SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, CHERCHE À ROMPRE
SON CENTRE SUR LA RIVE DROITE, DANS L'ARDENNE BELGE.

L'INSTRUCTION particulière n^o 1 du 8 août assignait à la 3^e armée un rôle particulièrement important, puisqu'elle la renforçait de deux corps d'armée en prévision d'une action dans la direction du nord. Il y avait lieu de croire que c'était par elle que le commandement s'apprêtait à rechercher la décision : c'est ce que crut le commandant de la 3^e armée.

Le général Ruffey avait, avant la guerre, prévu l'attaque allemande par la rive gauche de la Meuse, et, en mai 1914, dans un voyage d'état-major d'armée, il avait indiqué à ses commandants de corps d'armée et à leurs officiers d'état-major la manœuvre qu'il avait combinée pour parer à une telle attaque. En voici les grandes lignes :

« Dans l'hypothèse d'une invasion par la Belgique, le point faible de l'ennemi nous débordant avec sa masse principale par la rive gauche de la Meuse, est le secteur entre Rhin et Meuse moyenne sur lequel ne pouvait être établi qu'une couverture de

16 à 18 divisions d'infanterie masquant et protégeant les mouvements de masses de 36 à 38 divisions opérant plus en arrière. Il fallait frapper avec des forces très supérieures sur cette couverture, en coupant de Thionville l'armée allemande qui devait s'étendre de Thionville à Virton.

« Contre un ennemi formant deux masses distinctes : l'une vers Thionville, Longwy, Virton : l'autre dans la région de Liège, Namur sur les deux rives ou sur la rive gauche de la Meuse on peut et on doit, avec des forces très supérieures à la masse de Thionville, frapper sur elle un coup décisif et l'écraser, se retourner ensuite, face à la Meuse moyenne, tournant le dos au Rhin avec les mesures de protection nécessaires, contre la masse principale pour lui livrer bataille à front renversé, en la plaçant dans une tenaille. En tous cas, si elle continue son mouvement dans le secteur Meuse, Mer, couper ses communications avec l'Allemagne, et la forcer alors à accepter le combat dans des conditions désavantageuses, la seconde branche de la tenaille étant formée par les troupes qui lui barrent le chemin entre la Meuse et la Mer. Le succès sera d'autant plus certain que l'adversaire sera surpris en flagrant délit de manœuvre, car le déploiement de ses masses de la Sambre à la Mer ne peut être que successif, les troupes qui ont franchi la Meuse à Namur devant se diriger sur Maubeuge, celles qui ont passé à Liège devant se porter le plus à l'ouest possible, peut-être jusqu'à la mer pour déborder notre flanc gauche. En manœuvrant, nous aurons donc l'initiative d'une concentration opportune qui nous procurera sur le champ de bataille une supériorité numérique, nos effectifs devant être le double de ceux que l'ennemi peut amener en ligne. »

Le général Ruffey avait donc établi sur ces bases un plan de campagne, basé sur la défensive sur les Vosges avec troupes réduites au strict indispensable. Il a déclaré à la Commission de Briey que le général en chef avait eu connaissance de la communication qu'il en avait donnée à ses commandants de corps

d'armée et que, fin juillet 1914, il lui aurait reproché d'avoir indiqué ainsi la parade à faire.

Aussi, recevant cette instruction n^o 1 et voyant sa 3^e armée, renforcée de deux corps, le général Ruffey crut-il que le général en chef se rangeait à sa manière de voir, et, le 10 août à 6 h. 10, il adressait en conséquence cette lettre au général Joffre :

« Les renseignements reçus jusqu'à ce jour permettent de penser que nous devons agir vers le nord. La 3^e armée sera échelonnée sur une profondeur de 50 kilomètres lorsqu'elle entamera son mouvement et elle ne pourra être appuyée par les deux corps (de la 2^e armée) qui se trouvent à 70 kilomètres de sa tête. Dans sa marche vers le nord, elle aura certainement à parer à une contre-attaque d'un corps et demi à deux corps au minimum débouchant de la région Metz-Thionville ; si elle est obligée de faire face avec ses seules forces à ce danger permanent, elle n'apportera à la 4^e armée qu'un concours insuffisant. »

Et le commandant de la 3^e armée demandait au général Joffre, « pour tirer tout le parti utile des deux corps de la 2^e armée, de les pousser en avant le plus tôt possible et de les amener à hauteur de la queue du 6^e corps » — soit sur la ligne Vigneulles, Beney.

« Dans le mouvement en avant, concluait-il, la 3^e armée pourrait alors présenter trois corps d'armée sur le même front pour agir en liaison avec la 4^e armée, et en outre, un dispositif échelonné du côté Metz-Thionville sur une profondeur de 30 à 40 kilomètres, constitué par cinq divisions. Ce dispositif échelonné serait prolongé pendant la marche en avant et remplacé ensuite par les trois divisions de réserve de la 3^e armée qu'il y aurait grand intérêt à faire appuyer par la réserve de Verdun, ses troupes s'établissant face à Metz. » (*T. 3407, G. Q. G.*).

Le général Joffre répondait le même jour au général Ruffey qu'il ne lui était pas possible de remonter les deux corps de la 2^e armée au point demandé « tant qu'il ne serait pas plus renseigné sur le dispositif général adverse de manière à ne pas

tomber dans le vide » : « il est prématuré de dire, ajoutait-il, que l'action de la 3^e armée doit être orientée vers le nord ; il est fort possible, au contraire, que cette armée ait à faire face à un débouché offensif venant du front général Thionville, Metz, Pont-à-Mousson. »

Et il conseillait de faire relever les divisions actives qui tenaient les organisations réalisées sur les Hauts-de-Meuse par les divisions de réserve de la 3^e armée au fur et à mesure de leurs débarquements ainsi que par la division de réserve de Verdun : « Dès lors, les corps de droite de votre armée peuvent être reconstitués en arrière du barrage et disposés de manière à faire face au nord-est ou à marcher vers le nord au premier ordre, les groupes de couverture restant bien entendu à leurs emplacements. »

Cette lettre, qui est de la main du général Berthelot, indique nettement que la pensée du général en chef est toujours et malgré tout arrêtée sur Metz, d'où il redoute une attaque et où il présume des forces considérables. Les renseignements de la 3^e armée l'avaient pourtant averti du peu de forces qui se trouvaient là et qu' « il n'y avait rien derrière le rideau Metz-Thionville » (1).

D'autre part, les renseignements circonstanciés qui lui arrivaient de divers côtés étaient de nature à ne pas laisser de doute sur le dispositif général adverse et sur l'extension de son mouvement débordant vers le nord (2).

(1) 3^e Armée, *Sorties*, renseignements du 7 août, 7 h. 50, venus à la suite d'autres renseignements analogues.

(2) Le 7 août, le général Lanrezac faisait remettre par son chef d'état-major au G. Q. G., un rapport où il exposait sa crainte d'être débordé sur sa gauche par les Allemands ; on lui répondit de se tranquilliser. M. Hanotaux (*Histoire illustrée de la guerre*, v. 246) a nettement déclaré : « Dès le début, le général Lanrezac signale avec insistance le danger d'un mouvement tournant par la basse Belgique, mais le

L'une des principales indications, et dont on va voir l'importance, fut due à une bonne fortune, à un heureux coup de main plus qu'aux organes prévus pour renseigner le commandement, car il semble bien que le plan de renseignements ne joua guère.

Le 9 août, l'escadron Lepic du 5^e chasseurs à cheval, avait la chance de découvrir les bases du plan d'opération de l'armée allemande et les renseignements qu'il donna furent ensuite vérifiés par les événements.

Voici comment, d'après le général de Cornulier-Lucinière, qui commandait la 5^e brigade de cavalerie, s'accomplit cet exploit.

L'escadron Lepic, abordant sur le plateau de la Roche un détachement de cavalerie allemande, le charge, le disperse et lui fait des prisonniers. L'un d'eux, du 13^e uhlans de Hanovre, s'offre à dire tout ce qu'il sait si on lui promet la vie sauve, car lui et ses camarades ont été avertis qu'ils seraient tous fusillés s'ils étaient faits prisonniers ; son père exerce un commandement important dans la Garde et voici les renseignements qu'il tient de lui :

« L'Allemagne a mobilisé 62 corps d'armée, un mois après elle doit en avoir 72 sur pied, 23 débarquant en Belgique pour marcher dans la direction de Paris par la Belgique. Le 10 août, à midi, la 1^{re} division de cavalerie de la Garde aura terminé son débarquement à Gouvy, direction de Bruxelles, les hommes en tenue de campagne, les officiers en tenue de demi-parade.

« Les 23 corps d'armée débarquant en Belgique sont : 12 corps d'armée vers Aix-la-Chapelle. Mission : marcher vers Liège qui ne résistera pas, s'emparer de Bruxelles, occuper Anvers. — 11 corps d'armée vers Gouvy. Mission : s'emparer de tous les points de passage sur la Meuse, Namur et au sud vers Mézières. Il serait formé deux armées : celles-ci doivent se rejoindre et

commandement entend garder sa conception générale d'une poussée contre le centre ennemi. »

descendre sur Paris où elles entrèrent au début de septembre. L'Allemagne victorieuse et maîtresse du monde imposera la paix. » (1)

Le 13 août, en même temps qu'il lançait l'ordre d'offensive aux 1^{re} et 2^e armées, le général en chef envoyait aux commandants des 3^e, 4^e et 5^e armées une instruction particulière n^o 6 qui put et dut être interprétée par les destinataires comme un véritable ordre de bataille, puisqu'aussi bien il les invitait à prendre leurs dispositions dès le 14, « en vue de la bataille qui doit être livrée le 15 ou le 16 », — ce qui semble dénoter l'intention à ce moment de faire coïncider l'offensive de ces trois armées avec celle des 1^{re} et 2^e orientées sur Morhange, Sarrebourg.

« La situation, actuellement connue de l'ennemi — y est-il dit au début — donne à penser que nous n'aurons peut-être pas

(2) Le général de Cornulier-Lucinière, qui, sous le pseudonyme de J. HETHAY, a dans son livre : *Le rôle de la cavalerie française à l'aile gauche de la première bataille de la Marne* (p. 26), reproduit ce document, affirme que l'original de cette déclaration, signée du prisonnier intéressé, existe dans les papiers du capitaine Lepic, et que, le soir même du 9 août, ces renseignements furent apportés en auto au corps de cavalerie et par lui envoyés au G. Q. G.

Cette connaissance du plan d'opération par les officiers allemands est confirmée par d'autres documents et notamment par cette lettre prise sur un officier allemand, le 17 août 1914 :

« ...Nous avons, au début, attaqué avec des forces relativement faibles et nous avons poussé une pointe énergique vers la France pour déterminer les Français à concentrer des forces aussi considérables que possible dans cette contrée (Château-Salins, Morhange). Le but, c'est qu'ainsi elles ne puissent être employées dans le nord où notre coup principal semble devoir être porté sur Paris. Ce plan a réussi. Nous devons naturellement reculer devant les forces très supérieures de l'ennemi, même à une certaine distance en deçà de la frontière. Mais, hier, les corps d'armée destinés à nous renforcer sont arrivés, et alors nous attaquerons aujourd'hui ou demain et nous jetterons ces gens-là dehors en les battant, nous en avons l'espoir, à plate couture. Lieutenant Iungshein, 8^e chasseurs bavarois, 4^e escadron. » Cette lettre était adressée à sa femme, à Kohlgrub (Haute-Bavière). (G. Q. G. 2^e bureau, spécial 1853 Entrées).

le temps de chercher la bataille au delà de la Semoy et de la Chiers dans de bonnes conditions. » (C'est donc à ce moment l'abandon de l'offensive à travers l'Ardenne belge, en vue de laquelle avait été combinée la variante du plan 17).

Les 3^e, 4^e et 5^e armées seront, en conséquence, mises en position d'expectative offensive et prêtes à contre-attaquer l'ennemi, dont on escompte une offensive par l'Ardenne belge.

« La 5^e armée — aile gauche — aura donc la tête de ses gros à 8 ou 10 kilomètres en arrière de la Meuse, devant Mézières et en amont ; elle attendra pour attaquer que l'ennemi ait engagé une bonne partie de ses forces sur la rive gauche. L'attaque devra être montée et, dès qu'elle sera déclenchée, être menée à bonne allure. »

La 4^e armée prendra position, à la droite de la 5^e, sur le front Soumanthe, Dun-sur-Meuse.

Mais, dans le cas où l'ennemi serait encore loin, toutes dispositions devront être prises, dès le 15 août, dans les 4^e et 5^e armées pour pouvoir se porter rapidement, au premier ordre, sur le front Beauraing, Gedinne, Paliseul, Fays-les-Veneurs, Cugnon (5^e armée), Tétaigne, Margut, Quincy (4^e armée).

Ce dispositif est donc à deux fins, et, s'il énonce une ignorance absolue du commandement sur les positions de l'ennemi (il ne sait s'il est loin ou près) ⁽¹⁾ il manifeste assez clairement sa pensée :

Le commandant en chef veut rompre le centre adverse ; à cet effet, il laissera l'ennemi engager sur la rive gauche de la Meuse, au nord de la Belgique, une bonne partie de ses forces.

(1) Cette incertitude existait toujours le 17 août où, à 16 h. 30, le général Berthelot téléphone au commandant de la 4^e armée qu'on ne sait rien de la région Bertrix, Maisin, Paliseul. « Il n'y a peut-être rien, lui disait-il, mais je voudrais en être sûr ; avez-vous une découverte dans cette région ? Elle est bien nécessaire, de même vers Tintigny, Virton. » Et il lui demandait étendre par là ses reconnaissances d'aviation. (G. Q. G., T. 3407, n^o 138.)

Il suppose que l'ennemi voudra s'assurer l'initiative par une offensive de son centre à travers l'Ardenne belge : il attirera donc ce centre ennemi en deçà de la Semoy, aux abords de la rive droite de la Meuse ; et alors, par une poussée énergique, il compte le rompre, et avec lui le dispositif général de l'ennemi.

Que si ce centre ennemi ne vient pas à lui, alors c'est lui qui se portera à sa rencontre à travers le massif « difficile » des Ardennes.

Le rôle de la 3^e armée est également à deux fins : « occupant par ses divisions de réserve les positions organisées au nord et au sud de Verdun, la 3^e armée disposera ses forces de manière à pouvoir contre-attaquer toutes les forces qui déboucheraient de Metz avec ses deux corps de droite (action à laquelle coopérera le 18^e corps sur l'ordre du commandant en chef), ou à participer à l'attaque de la 4^e armée avec les 4^e et 5^e corps, dans la direction du nord, en se tenant à l'ouest de la zone boisée Gremilly, Billy-sous-Mangiennes ».

Ainsi, dans l'hypothèse où l'ennemi viendrait à la rencontre des 5^e et 4^e armées, la 3^e armée, fortifiée par le 18^e corps pris à la 2^e armée, restera en position d'expectative prête à contre-attaquer toute sortie de la place de Metz ; dans le cas où l'ennemi ne se manifesterait pas, et où nous nous porterions à sa recherche, la 3^e armée, avec deux de ses corps, participerait à l'attaque des deux autres armées et avec son autre corps et ses divisions de réserve surveillerait Metz.

Cette 3^e armée était d'autant plus impatiente d'attaquer que, se trouvant au point où le commandement avait escompté une attaque, elle ne voyait rien venir et les territoires français abandonnés presque inoccupés par l'ennemi.

Le 13 août 1914, le général Grossetti, chef d'état-major de la 3^e armée, écrivait au général Berthelot pour lui manifester cette impatience et lui demander de seconder l'attaque de la 2^e armée.

« Je pense, disait-il, d'après l'examen des ordres de la 2^e armée que nous avons reçus en communication, que notre heure

ne va plus longtemps tarder. Nous pouvons déjà disposer dans une certaine mesure de la division de Verdun ; je vous serais reconnaissant de nous faire connaître dans quelle mesure nous pourrions disposer de celle de Toul pour faire face à Metz. » (1)

La 3^e armée, avec la mise éventuelle à sa disposition du 18^e corps, son groupe de divisions de réserve et les deux divisions de réserve de Verdun et de Toul possédait, à ce moment, sur l'ennemi qu'elle avait en face d'elle, une supériorité numérique incontestable. Si l'on se réfère au *Bulletin de renseignement n^o 8 de la 3^e armée* du 13 août, on constate qu'il n'avait été reconnu en face de la 3^e armée que trois corps d'armée, le VIII^e, le XVIII^e opérant le premier dans le Luxembourg, le second dans la région d'Aumetz, et couverts par une masse de deux divisions de cavalerie, et enfin le XVI^e qui semblait avoir son centre de gravité au nord-ouest de Metz, dans la région de Briey, Thionville : « La rive droite de la Moselle, entre Metz et Thionville, est garnie d'artillerie lourde, particulièrement en face du confluent de l'Orne ; on n'est pas encore fixé sur la composition

(1) C'est assurément à cette lettre que faisait allusion le général Ruffey quand, dans sa déposition devant la Commission de Briey, il déclarait avoir demandé à seconder l'offensive de la 2^e armée par une action au nord de Metz.

Le général Berthelot répondit au général Grossetti « que la 3^e armée devait encore se tenir sur l'expectative, ne rien déclencher sans l'ordre du commandant en chef et le tenir au courant, très fréquemment, de ce qui pourrait se passer sur le front ».

Voici la note exacte dictée le 13 août au capitaine Gransard par le général Berthelot :

« On a du mal à comprendre ; le G. Q. G. avait demandé la situation du 13 au soir et non un ordre pour la journée du 14 qui ne pouvait être établi puisque l'armée n'avait pas reçu de directives du commandant en chef. Ces instructions vous sont envoyées, mais elles tiennent encore la 3^e armée en expectative, et le passage à l'action vous sera ordonné par le commandant en chef en temps utile. Ne rien déclencher sans son ordre, mais le tenir au courant très fréquemment de tout ce qui se passe sur le front de l'armée. » (3^e Armée. Sorties.)

et l'importance des forces qui peuvent déboucher à l'ouest de la place » (3^e Armée, Sorties).

Le 13 août, à 22 heures, le général Ruffey envoyait à ses commandants d'armée une instruction qui ne faisait que transcrire l'instruction qu'il avait reçue, il adjoignait toutefois à son 3^e groupe de divisions de réserve la division de réserve de Verdun et assignait leurs positions à ses corps d'armée et à ses divisions de réserve (1).

(1) 3^e Armée. Sorties.

Déjà, le même jour à 20 heures, le général Paul Durand, commandant le 3^e groupe de divisions de réserve avait établi ainsi ces positions : 54^e D. R. tenir la zone fortifiée du 4^e corps entre les mamelons au nord-est d'Ornes et les hauteurs à l'est de Damvillers (soit au nord-est de Verdun) ; 56^e D. R. tenir la zone fortifiée de Creüe à Saint-Remy au sud-est de Verdun ; 55^e D. R. la zone fortifiée de Bois-Bruly à Saint-Agnant au sud-est de Saint-Mihiel (3^e Armée. Entrées).

